



**Gaïd
Le Maner-Idrissi,**

*Professeur de psychologie
du développement,
université Rennes-2.*

La construction de l'identité sexuée

L'identité sexuée n'est pas un donné, mais une construction, une croyance. L'enfant éprouve un vécu dans son corps propre, mais ce sont ses parents ou son entourage qui lui apprennent qu'il est un garçon ou une fille et le traitent différemment selon les deux sexes.

Devenir fille, devenir garçon

Comment un enfant devient-il une fille ou un garçon de sa culture ?

La prise de conscience de soi en tant que garçon ou fille ainsi que l'adhésion aux rôles et aux valeurs qui s'y rattachent constituent l'une des bases de la construction de l'identité individuelle et sociale. Selon de nombreux auteurs, cette dimension serait la première construction de l'identité, sans doute parce que, de toutes les catégories sociales, les groupes définis par le genre sont les plus saillants. Si c'est à la préadolescence que s'achève la connaissance relativement fine des traits et des rôles attribués aux hommes et aux femmes, dès l'âge de 2 ans les enfants organisent déjà leurs conduites en fonction du genre.

Dans cet article, nous nous poserons la question des facteurs impliqués dans cette construction identitaire. Il sera question de biologie parce que c'est au départ la formule chromosomique qui est à l'origine de la différenciation des deux sexes et l'étude des anomalies génétiques et hormonales a permis à ce jour de mettre en lumière une partie de la complexité du processus de différenciation. Le rôle de l'environnement social dans cette construction sera ensuite considéré. En effet, du point de vue des représentations et des attitudes adoptées à l'égard des garçons et des filles, nous verrons que nous sommes très éloignés d'un modèle unisexe. Mais si le bébé naît dans un environnement dans lequel des structures sociales lui préexistent, il doit apprendre à percevoir les différences et à se conformer, pour une part au moins, aux rôles sexués de sa culture. Cette dimension portant sur l'implication propre de l'enfant dans cette construction sera également abordée.

Le déterminisme génétique

La donnée première de l'identité est biologique puisque homme et femme diffèrent par la composition d'une paire de chromosomes (XX ou XY), les chro-

mosomes sexuels. Le sexe de l'enfant est déterminé dès la fécondation. Ce sont les chromosomes sexuels qui vont, de façon irréversible, orienter le développement du sexe corporel (organes génitaux externes et internes) qui permettra, à la naissance, d'assigner un sexe à l'enfant. Les anomalies chromosomiques et/ou hormonales survenant à divers stades du processus complexe de différenciation sexuelle permettent de tirer certaines conclusions.

Ainsi, il semble qu'aucune relation ne puisse être établie entre les anomalies génétiques (XXY ou XO, par exemple) et la construction identitaire de l'individu. Les anomalies relevées peuvent avoir des incidences fonctionnelles (stérilité, par exemple) cependant aucun trouble de l'identité sexuée ne semble y être directement associé. En revanche, lorsque les organes sexuels externes sont ambigus, ce qui arrive la plupart du temps à la suite d'un dérèglement hormonal chez l'enfant, il peut arriver que le sexe assigné à la naissance ne soit pas en adéquation avec le sexe chromosomique. Dans ce cas, c'est le sexe d'assignation qui semble primer. En effet, l'enfant développe, en règle générale, une identité sexuée conforme au sexe qui lui a été attribué à la naissance.

Le sexe d'assignation semble jouer un rôle déterminant dans la construction identitaire parce que c'est le sexe attribué à l'enfant à la naissance qui va déterminer les attitudes de l'environnement social à son égard.

Le rôle de l'environnement social

Les pressions exercées par l'entourage social constituent sans aucun doute le thème qui a suscité le plus de travaux dans la sphère de la construction de l'identité sexuée. Le sexe de l'enfant s'avère être un organisateur puissant des conduites de ses partenaires sociaux. Pour l'illustrer, nous évoquerons tour à tour

La prise de conscience de soi en tant que garçon ou fille ainsi que l'adhésion aux rôles et aux valeurs qui s'y rattachent constituent l'une des bases de la construction de l'identité individuelle et sociale



Brèves

Claude
Lévi-Strauss

Claude Lévi-Strauss, né le 28 novembre 1908 à Bruxelles, est mort le 30 octobre 2009 à Paris. Anthropologue et ethnologue français, il a exercé une influence décisive sur les sciences humaines dans la seconde moitié du XX^e siècle et a été l'une des figures fondatrices de la pensée structuraliste. Professeur honoraire au Collège de France, il en a occupé la chaire d'anthropologie sociale de 1959 à 1982. Il était également membre de l'Académie française.

Depuis ses premiers travaux sur les Indiens du Brésil, qu'il avait étudiés sur le terrain entre 1935 et 1939, et la publication de sa thèse *Les Structures élémentaires de la parenté* en 1949, il a produit une œuvre scientifique dont les apports ont été reconnus au plan international. Il a ainsi consacré une tétralogie, les *Mythologiques*, à l'étude des mythes. Mais il a également publié des ouvrages, dont le plus célèbre, *Tristes Tropiques*, publié en 1955, l'a fait connaître et apprécier.

Pour lui, l'ethnologue n'a pas à s'arrêter, dans les liens de parenté, aux appellations (père, mère, oncle), mais à observer les attitudes qui régissent les relations (attrait, rejet, réserve), et à bâtir à partir de là, des modèles de parenté, variables d'une culture à l'autre et qui s'imposent à chacun. Il est le premier à insister sur l'importance de l'alliance au sein des structures de parenté, et a mis en évidence la nécessité de l'échange et de la réciprocité découlant du principe de prohibition de l'inceste. Dans cette optique, il a été jusqu'à avancer l'idée que toute société humaine est fondée sur une unité minimale de parenté: l'atome de parenté. Cette théorie globale est connue plus communément sous le nom de « théorie de l'alliance ».

les attentes, les représentations et les attitudes que les adultes (parents et non-parents) adoptent à l'égard des garçons et des filles.

Avant la naissance, les futurs parents ont des représentations différenciées des enfants des deux sexes. Dès la naissance, la perception, les attentes et l'interprétation des conduites de l'enfant par des adultes dépendent du sexe annoncé et non du comportement de l'enfant. Les garçons sont vus comme étant robustes, forts et bien bâtis; les filles sont fines, délicates et douces alors qu'il s'agit parfois du même bébé, les expérimentateurs ayant maquillé l'identité des enfants en changeant le pyjama et le prénom de l'enfant. Des travaux d'enquête montrent que les adultes, y compris ceux qui ne sont pas encore

dînette, coiffeuse, etc.) ou neutres (peluches, puzzles, livres, etc.). Les observations vidéo font apparaître que les adultes vont choisir les objets qu'ils proposent aux enfants en fonction du sexe annoncé (prénom et vêtement) et non en fonction du comportement. Il apparaît également que les enfants présentés comme étant des garçons sont davantage orientés vers des jeux physiques qui sont, eux, non médiatisés par des objets. D'autres auteurs se sont posés la question de savoir si, de la même façon, les parents adoptent à l'égard de leurs propres enfants des attitudes aussi différenciées.

Les auteurs ayant travaillé sur le thème de l'environnement physique (jouets, aménagements de la chambre, couleur des vêtements) proposé aux



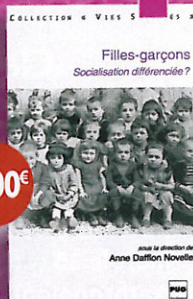
parents, vivent dans l'évidence absolue: il existe une répartition des activités selon le sexe dès les premiers instants de vie. De telles représentations différenciées laissent augurer des attitudes elles aussi différenciées.

Dans ce domaine, une première série de travaux est consacrée aux attitudes différenciées des adultes à l'égard d'enfants qui ne sont pas les leurs. Le plus généralement, les expériences réalisées reposent sur l'observation de jeux entre un adulte et un enfant dont l'identité sexuée est tour à tour dissimulée (prénom et vêtement de l'autre sexe) ou révélée. Le jouet est utilisé comme médiateur socioculturel permettant d'étudier les choix préférentiels des adultes et des enfants. Il existe en effet une classification culturelle selon laquelle les objets sont « étiquetés » masculins (train, voitures, épée, etc.), féminins (poupées,

enfants sont tous parvenus à la même conclusion: dès l'âge de 1 an, garçons et filles évoluent dans un milieu physique différencié. Ainsi, avant que les enfants ne soient en mesure d'avoir des préférences, leur environnement est déjà spécifique et fortement orienté vers les rôles attendus d'eux. De très nombreuses recherches révèlent également que les parents conduisent plus activement encore et très précocement leurs enfants à se conformer aux rôles sexués de leur culture. Les résultats des études sont sans équivoque, la conformisation aux activités sexuées est très fortement encouragée.

En définitive, les résultats obtenus, mettent clairement en lumière le fait que les adultes, parents et non-parents, participent activement à l'adhésion des garçons et des filles aux rôles définis culturellement comme leur étant appropriés.

>>>



22,00€

P5-23

Filles-garçons : socialisation différenciée ?

Anne Daflon-Novelle (dir)
PUG
Coll. « Vies sociales »

2006 - 399 p.

À l'aube du XXI^e siècle, y a-t-il encore des différences dans la manière d'élever, d'éduquer, de socialiser, de se représenter les filles et les garçons dans le monde occidental ? Comment la manière de considérer les enfants des deux sexes a-t-elle évolué au cours du temps ? Afin d'apporter une réponse à ces interrogations, ce livre réunit des contributions de plusieurs auteurs portant sur différents domaines: la famille, les espaces de vie enfantine, l'univers scolaire, les institutions pour jeunes délinquants, la médecine, les soins et la psychanalyse, les habits, les jouets, les sports, les livres pour enfants, la publicité, l'art.



8,60€

P6-23

Hommes, femmes, la construction de la différence

Françoise Héritier (dir)
Le Pommier
Coll. « Le collège de la cité »

2005 - 190 p.

XX, XY... comment devient-on un homme ou une femme ? Qui gouverne la construction de notre identité sexuelle ? Nos gènes ? Nos hormones ? La société ? La famille ? Si la différence des sexes structure la pensée humaine, peut-on changer les rapports entre les hommes et femmes ? qu'en disent les sciences sociales, les sciences humaines et les sciences du vivant ?

L'activité de l'enfant

Devenir un garçon ou une fille de sa culture suppose, de la part de l'enfant, la maîtrise d'un ensemble de connaissances qu'il va devoir articuler. Se connaître en tant qu'individu sexué implique que l'enfant soit capable de différencier et d'identifier les deux catégories, qu'il prenne conscience de son appartenance à l'une des deux catégories, qu'il prenne connaissance des codes imposés par la culture et qu'il privilégie les conduites considérées comme étant culturellement appropriées.

Différenciation et identification des deux sexes

La majorité des travaux établit qu'à partir de 24 mois, l'enfant est capable d'identifier verbalement des personnes des deux catégories. Seulement, depuis ces dix dernières années, les techniques d'observation du jeune enfant se sont considérablement modifiées. L'usage de procédures plus sophistiquées et plus adaptées aux capacités cognitives du jeune enfant a permis de mettre en évidence l'existence de connaissances précoces émergeant au cours de la première année.

Ainsi, il apparaît que dès 2 mois les enfants différencient les voix des hommes de celles des femmes. Dès 6 mois, ils répondent de manière différenciée aux voix féminines et aux voix masculines. Concernant la capacité à discriminer des visages, des travaux ont établi qu'à partir de 5 mois, les enfants parviennent à différencier des photographies des deux sexes.

Concernant la capacité à s'identifier, la majorité des travaux suggère que les enfants sont capables de préciser leur catégorie d'appartenance entre 24 et 36 mois. L'identification verbale ne constitue pas le seul élément révélateur d'un premier niveau de prise de conscience de soi en tant qu'individu sexué. Ainsi, dès 6 mois, l'enfant observe davantage des adultes du même sexe que lui et dès 12 mois, les sujets des deux sexes regardent de manière plus soutenue des photographies d'enfants du même sexe qu'eux.

L'attention préférentielle témoigne non seulement de l'existence de capacités à différencier et à identifier les deux groupes, elle traduit aussi un premier niveau de prise de conscience du sentiment d'appartenance à l'un des deux groupes.

Au cours de la troisième année, les enfants expriment de manière encore plus explicite leurs préférences, en privilégiant les interactions avec des pairs du même sexe. Ces choix préférentiels apparaissent vers le début de la troisième année chez les filles et à la fin de cette troisième année chez les garçons¹.



Différenciation et adhésion aux rôles sexués

Les rôles sexués s'actualisent de manières diverses, ils sont notamment indexés sur l'âge des sujets. Ainsi, l'étude des rôles sexués adultes porte essentiellement sur la distribution des tâches (coudre ou réparer une voiture), des vêtements (jupe ou cravate) et des accessoires (rouge à lèvres ou rasoir). L'étude des rôles sexués des enfants porte surtout sur l'un des aspects essentiels de la culture enfantine : les jouets.

Quand il est demandé aux enfants de classer des photographies, il apparaît qu'un premier niveau de sensibilisation concernant la répartition masculin/féminin existe dès 26 mois. Ces connaissances ne sont véritablement affirmées qu'à 36 mois. De la même façon, lorsque les auteurs évaluent les connaissances que les enfants ont de la répartition des jouets selon la dichotomie masculin/ féminin, les résultats indiquent qu'il faut attendre 3 ans pour que l'enfant soit en mesure d'exprimer ses connaissances relatives aux rôles sexués. Cependant, lorsque des modes d'évaluation plus appropriés aux caractéristiques du jeune enfant (observations de jeux, par exemple, et des choix de jouets) sont utilisés, il apparaît que dès 24 mois des formes élémentaires de connaissances relatives aux stéréotypes sont

manifestes. Ainsi, des auteurs montrent que les enfants regardent plus longuement des photographies qui ne sont pas en adéquation avec les normes culturelles (exemple: photographie d'un homme qui se maquille ou qui fait la vaisselle). Par ailleurs, vers 18 mois, les enfants commencent à manifester des préférences pour des objets appropriés à leur sexe et à rejeter ou tout au moins à ignorer ceux qui ne le sont pas; ces tendances s'affirment considérablement au cours de la troisième année.

Ainsi, il apparaît qu'outre la distinction des deux sexes et des différentes catégories de jouets, le jeune enfant valorise très précocement des comportements appropriés à sa catégorie d'appartenance.

Des différences entre les enfants

Il ressort des études précédentes que l'uniformisation des conduites est la règle, tant du point de vue des attitudes éducatives des parents que des conduites adoptées par les enfants. Or, quelques travaux montrent que les pressions exercées par l'environnement ne seraient pas toutes aussi prégnantes dans tous les milieux, les enfants adhéreraient à des degrés divers aux rôles masculins et féminins. Le niveau de conformisation des enfants semble en effet indexé, pour une part au moins, sur les spécificités de leur environnement social. Selon Chantal Zaouche-Gaudron², le degré de stéréotypie des enfants est influencé dès 20 mois par les pères. Plus précisément, les enfants des pères les plus traditionnels adoptent plus précocement des conduites stéréotypées. D'autres auteurs tirent des conclusions analogues en comparant les familles conventionnelles à des familles qui le sont moins. Il a été également démontré que les enfants issus de familles monoparentales adoptent des conduites moins stéréotypées que celles des enfants issus de familles biparentales.

Le contexte familial n'est pas le seul, semble-t-il, à agir sur l'adoption plus ou moins affirmée des conduites sexuées. Ainsi, les enfants évoluant dans un contexte scolaire insistant sur la mixité ont des attitudes qui se révèlent être moins stéréotypées et privilégient davantage les relations mixtes. Les modèles véhiculés par les canaux télévisés semblent également opérants. Le temps passé devant le téléviseur et le type d'émissions regardées jouent un rôle non négligeable.

Le groupe des pairs constitue une autre source de variation. Le processus de ségrégation sexuelle contribue à la mise en place de contextes de socialisation différents pour les filles et les garçons, contextes ayant un impact important sur la construction des compétences sociales et l'adhésion aux rôles sexués. Il a été notamment montré que plus les enfants passent de temps avec des partenaires de même sexe, et plus leurs comportements sont différenciés.

Ce type d'approche, à ce jour marginal, constitue une orientation nécessaire. Les attitudes éducatives différenciées des adultes, la présence des pairs ainsi que les spécificités de l'environnement semblent avoir une

incidence sur le comportement des enfants qui adoptent en retour, des conduites plus ou moins fortement stéréotypées.

Conclusion

Si le déterminisme biologique est premier, il semble cependant ne pas être directement impliqué dans la construction de l'identité sexuée. L'étude des anomalies chromosomiques et des dysfonctionnements hormonaux établit que le chromosome Y n'est pas indispensable à la mise en place de l'identité sexuée masculine, pas plus que ne l'est la paire de chromosomes XX pour la construction de l'identité sexuée féminine. C'est le sexe corporel (les organes génitaux externes) qui semble déterminant dans cette construction. C'est en effet à partir de l'apparence des organes génitaux externes que le bébé sera identifié comme garçon ou comme fille et qu'il suscitera de la part de son environnement social des conduites différenciées. Si l'enfant occupe un rôle actif dans la conformisation aux rôles sexués institués culturellement, en mémorisant les informations, en les organisant et en choisissant des conduites appropriées, il est cependant nécessaire de convenir que garçons et filles sont d'emblée baignés dans un milieu social qui les conduit très tôt à adopter des rôles sexués. Un premier niveau d'analyse laisse paraître des représentations et des attitudes fortement différenciées chez tout adulte. Une telle tendance à la généralisation est cependant à nuancer. Concevoir un genre qui s'actualise différemment selon les personnes et les contextes permettrait certainement de s'approcher au plus près de la réalité, réalité qui est devenue plus complexe dans la mesure où nous vivons dans un monde qui autorise et tolère davantage la transgression et la labilité des rôles³.

Bibliographie

- Barbu, S., Le Maner-Idrissi, G., (2005) « À quoi jouent les petits garçons et les petites filles? », in F. Héritier (ed), *Hommes, femmes, la construction de la différence*, Paris: Le Pommier, Coll. « Cité des sciences et de l'industrie. »
- Enfance*, vol. 3, 2006, « Garçons et filles: le développement des stéréotypes ».
- Orientation scolaire et professionnelle*, vol. 37, n° 4, 2002, « Construction et affirmation de l'identité chez les filles et les garçons, les femmes et les hommes de notre société ».
- Powlisha, K.K., Sen, M.G., Serbin, L.A., Poulin-Dubois, D., Eichstedt, J.A., (2001) "From Infancy Through Middle Childhood: The role of Cognitive and social Factors in becoming Gendered", in R.K. Unger (Ed), *Handbook of the Psychology of Women and Gender*, New York: J. Wiley.
- Rouyer, V., (2007) *La Construction de l'identité sexuée*, Paris: Armand Colin.
- Serbin, L.A., Poulin-Dubois, D., Colburne K.A., Sen, M.G., Eichstedt, J.A., (2001) "Gender stereotyping in infancy: Visual preferences for and knowledge of gender-stereotyped toys in the second year", *International Journal of Behavioral Development*, 25 (1), 7-15.
- Vidal, C., (2006) *Féminin et Masculin. Mythes et idéologies*, Paris: Belin.
- Zaouche-Gaudron, C., (1997) « Le rôle du père dans le développement de l'identité sexuée du jeune enfant », in J. Le Camus, F. Labrell, C., Zaouche-Gaudron (eds), *Le Rôle du père dans le développement du jeune enfant*, Paris: Nathan université.

Le niveau de conformisation des enfants semble en effet indexé, pour une part au moins, sur les spécificités de leur environnement social

1 - Cf. Barbu, S., (2009) « Filles et garçons: ensemble, mais le plus souvent à part? », p. 29-32 de ce même numéro.

2 - Zaouche-Gaudron, C., (1997) « Le rôle du père dans le développement de l'identité sexuée du jeune enfant », in J. Le Camus, F., Labrell, C., Zaouche-Gaudron (eds), *Le Rôle du père dans le développement du jeune enfant*, Paris: Nathan université, p. 133-220.

3 - Héritier, F., (ed), (2005) *Hommes, femmes, la construction de la différence*, Paris: Le Pommier, coll. « Cité des sciences et de l'industrie ».